

Histoire d'Agathon, ou Tableau philosophique des Mœurs de la Grèce, Imité de l'Allemand de M. Wieland, Lausanne, Grasset & Cie/Paris, De Hensy le jeune ,1768.

Joseph-Pierre Frénais

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

(v) Voici le premier Roman en langue Allemande, qui paroît dans la nôtre. On n'auroit pas voulu croire il y a vingt ans, que cette langue étoit susceptible de tous les genres de littérature; on ne la croyoit propre qu'aux sciences abstraites. Le Journal Etranger a commencé à nous des-abuser, & Mr. Huber a achevé de dissiper ce préjugé par des traductions qui font supposer que les originaux sont remplis de beautés.

Il faut avouer, cependant, que (vi) c'est la poésie qui a fait le plus de progrès. Utz, Lessing, Gleim, Gerstenberg, se sont distingués par un badinage agréable: ce sont les Anacréons, les Horaces, les Chaulieux de l'Allemagne. Cramer est son Pindare. La Fontaine a, peut-être, des émules qui l'égale dans Hagedorn, Gellert & Rost. Théocrite reparoît dans Gessner. Quelle sublimité dans Bodmer! Quel enthousiasme dans Haller, Zacharie & Kleist! La Messiade de Klopstock est, peut-être, le plus grand effort de l'esprit humain. Les ombres de ce Poëme sont le sublime de Milton, & l'on n'y trouve ni ses inégalités, ni ses extravagances.

Rabener a écrit des Satyres. (vii) La traduction françoise qu'on nous a donnée, le fait à-peine passer pour un Gacon. Boileau auroit pu ne lui pas paroître supérieur.

Ce sont les ouvrages dramatiques qui ont fait le moins de progrès en Allemagne. Cependant Schlegel & Chronegk ont laissé d'excellentes pieces de Théâtre: ils sont morts trop tôt pour leurs amis & pour les lettres.

Le génie des Poëtes Allemands se porte singulierement à peindre la nature, à la suivre, pour ainsi dire, dans tous ses rapports. Ils cherchent à en saisir les véritables beautés & y parviennent souvent. C'est ce que faisoit Racine, & ce qu'a fait M. de Voltaire. Ils ne (viii) sont malheureusement pas imités.

La langue Allemande s'est encore enrichie par des ouvrages d'un autre genre. Mosès Mendelson, Juif de Berlin, a développé, dans ses lettres sur les sentimens, & dans son Phaedon, ou de l'immortalité de l'ame, les connoissances les plus profondes du cœur humain. C'est le Locke des Allemands pour la chose en elle-même, & ce n'est qu'à lui seul qu'on peut

le comparer pour les agrémens du stile. Il est l'honneur des lettres, & il a pour amis tous ceux qui le connoissent.

Il seroit donc à souhaiter que la littérature Allemande se répandît davantage en France. Elle offrirait des modèles qui pourroient, (ix) peut-être, faire sortir nos ames de la Létargie où elles semblent plongées. Les ouvrages de Wieland, dont nous n'avons point encore parlé, pourroient seuls faire naître de l'émulation . [...]

(xi) On se plaint qu'on n'a rien eu de nouveau en Romans depuis la nouvelle Héloïse: celui-ci paroît (xii) destiné à faire cesser ces plaintes; il ne ressemble à aucun des Romans qu'on ait lus jusqu'à présent. Ce que l'Auteur en dit lui-même dans une préface, que nous avons eu soin de traduire à la suite de cet avertissement, nous dispense de le caractériser. Qu'il nous soit seulement permis de souhaiter qu'il reçoive ici un accueil aussi favorable qu'en Allemagne, & que le beau sexe l'y prenne également sous sa protection!

On n'en publie aujourd'hui que les quatre premières parties; les quatre autres ne tarderont pas long-temps à paroître. Nous avons fait nos efforts dans les unes & les autres pour égaler l'original: mais nous sommes beaucoup (xiii) au-dessous. Malgré cela nous espérons que l'Auteur ne nous sçaura pas mauvais gré de notre entreprise. Il est trop éclairé aussi pour nous reprocher d'avoir fait des changemens dans quelques endroits: le génie de la langue, le goût national [*sic*] les ont rendues nécessaires. M. Huber, pour s'être trop exactement attaché à suivre ses auteurs, rend souvent pénible la lecture de sa compilation des Poètes Allemands. Leur traducteur y est sans cesse, leur génie ne s'y trouve presque jamais.

Les personnes qui sont versées dans la connoissance de la Mythologie, trouveront, peut-être, que nous aurions pu nous dispenser de faire les notes que nous avons (xv) ajoutées dans quelques endroits, mais ce n'est point pour elles que ces notes ont été faites.